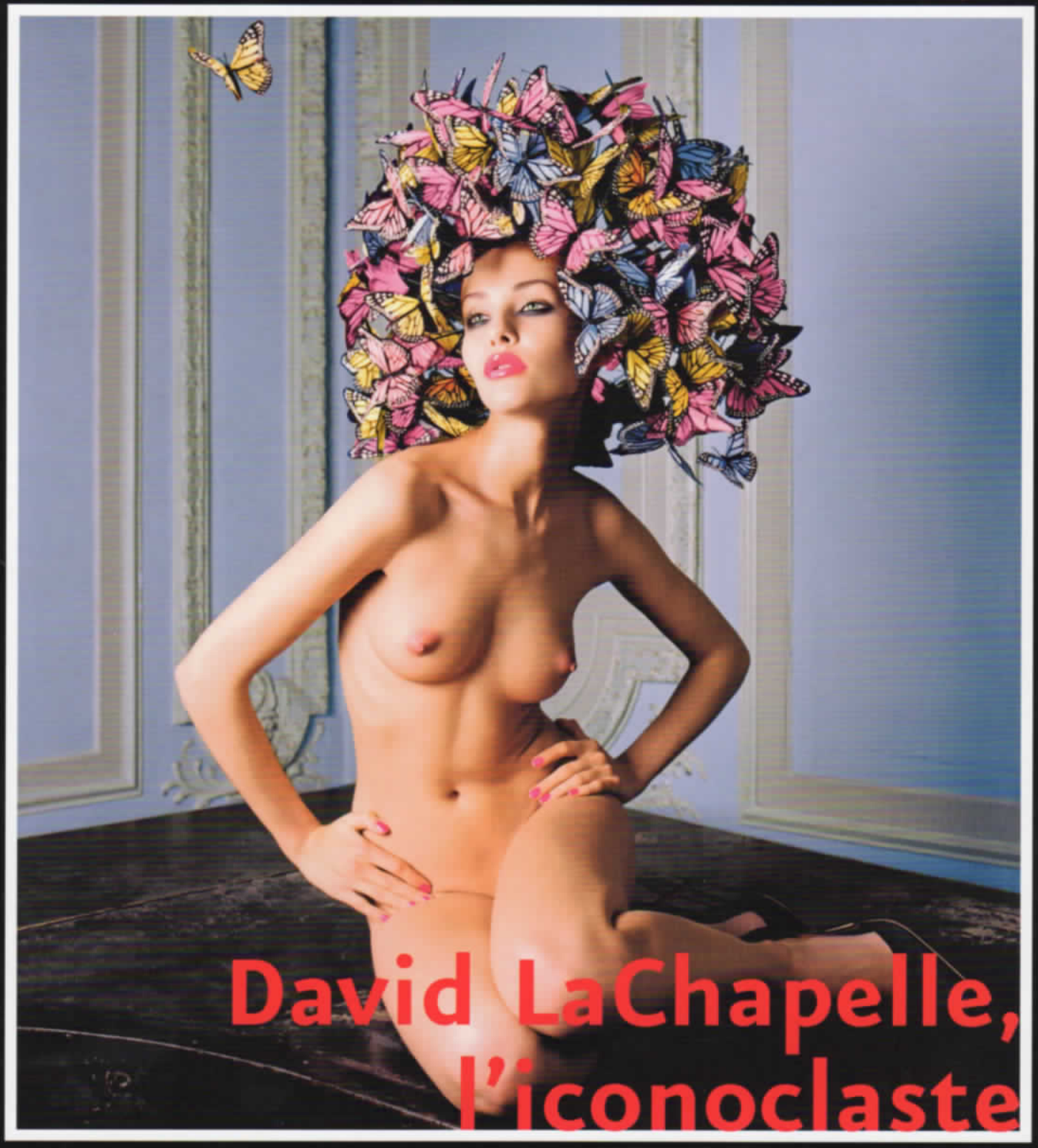
CONNAISSANCE DES ARTS PHOTO 19

connaissance des ARTS PHOTO 19



David LaChapelle, l'iconoclaste

Robert Frank au Jeu de paume • « Controverses » à la BNF

La Pictures Generation • Yousuf Karsh

M 09081 - 19 - F: 9,00 € - RD

Les architectures métaphysiques de Massimo Listri

texte Valérie Bougault

Connu pour ses collaborations, depuis les années 70, à des magazines tels que « *AD* », « *FMR* », « *Ambiente* », « *New York Times* » ou « *Connaissance des Arts* », Massimo Listri expose le fruit de ses pérégrinations.

Solitude intime d'une chartreuse dont on imagine que le pavement inégal a pu résonner sous les pas de Stendhal ; solitude grandiose et glaciale d'un palais baroque dont le dallage en damiers noir et blanc évoque un quotidien en apparence serein et limité.

Ci-dessus : *Castello di Valcasotto*, tirage Lambda sur Diasec, 120 x 120 cm.

Page de droite : *Venaria Reale di Torino*, photo sur Plexiglas, 150 x 192 cm.

Qui hante ces espaces dont l'homme s'est retiré ? Pour Massimo Listri, le sentiment d'attente, thème essentiel de ses photographies, habite cette enfilade de pièces abandonnées qui attendent à Versailles, comme dans une mise en scène de théâtre, les personnages qui les feront revivre. On pense à Beckett, bien sûr, mais aussi à Pirandello, dont la dramaturgie est au cœur de la culture italienne moderne. *« Comme tant d'autres, je suis nourri de la métaphysique du XXe siècle, on attend quelqu'un, mais qui ? »*

Ci-dessous : *Versailles*, tirage Diasec sur aluminium, 120 x 150 cm.

Aux somptueux plafonds peints par Carle Van Loo et à la profusion de stucs qui décorent « l'endroit » de la villa Reale di Stupinigi, bien connue des admirateurs de l'architecte baroque Filippo Juvara, Listri a préféré son « envers » : meubles et murs abandonnés à la poussière de l'oubli. *« Je ne veux pas être perçu comme décadent, précise-t-il. Simplement ici, la poussière est le sujet de la photographie, cette poudre qui est la dissolution de toute mémoire et finit par recouvrir ce qui fut, et nos souvenirs aussi. »* Immanquablement, on songe au *Guépard*, roman de Tomasi di Lampedusa, chef-d'œuvre prodigieusement porté à l'écran par Luchino Visconti et aux salons désertés du colossal et labyrinthique palais sicilien.

Ci-dessus : *Castello di Stupinigi, Piemonte*, 120 x 150 cm.

Livres répétés à l'infini, chacun détenteur d'un savoir transmis de génération en génération dans le secret des bibliothèques… On peut imaginer, à l'instar de l'écrivain espagnol Carlos Ruiz Zafón, que, pour ne pas échouer au *Cimetière des Livres oubliés*, chaque ouvrage devra être adopté par un lecteur passionné… Cette photographie, comme la suivante, fait partie d'une série de quarante, réalisées au début des années 90 pour une publication « *FMR* », et qui seront exposées en juin prochain au Centre pour l'art contemporain Luigi Pecci de Prato.

Ci-dessus : *Biblioteca Nazionale di Napoli*, 120 x 150 cm.

« *Oui, je viens en ce temple adorer l'Éternel* », semble révéler l'image, rayonnante, d'une lumière divine magistralement tombée de l'oculus. Mais ce sont des pupitres et non des prie-dieu qui s'alignent avec une sévérité certaine dans cette bibliothèque de Rimini. Symétrie parfaite, révélatrice, et miroir de l'ordre qui règne sur les esprits. De cette lumière pourtant on sent monter un chant mozartien, annonciateur de bouleversements. « *La lumière, évidemment, est un choix primordial qui s'impose parfois avec une violence que Caravage nous a appris à accepter.* »

Ci-dessous : *Biblioteca Malatestiana, Rimini*, 120 x 150 cm.

Ici aussi la lumière, qui fait naître, par un éclairage latéral, des ombres d'une douceur infinie, est la protagoniste essentielle de la scène. Mais elle est le résultat d'une attente, d'une patience, d'une intuition, le « vrai génie », selon Balzac. Et puis, si la table, dernier vestige d'un monde perdu, n'attend plus aucun convive, elle a vu s'asseoir à ses côtés la marquise d'O, héroïne de Heinrich von Kleist et d'Éric Rohmer, dame d'honneur du romantisme allemand.

Ci-dessous : *Palazzo Martelli, Florence*, 120 x 150 cm.

Sonnez trompettes, jouez hautbois, les chérubins descendent de leurs plafonds en trompe l'œil pour proclamer un monde nouveau. « *Sur ce cliché j'ai utilisé la technique numérique pour rendre la bibliothèque bénédictine bleu azur, à mon sens une couleur plus proche du paradis.* » Un clin d'œil en forme de rajout aux fastes alambiqués du baroque, mais aussi une vraie question : si le paradis existe, les livres en sont-ils la clef ?

Ci-dessus : *Biblioteca Admont in Austria*, 120 x 150 cm.

À voir

- « Les musées florentins », Sala bianca du Palazzo Pitti, 1, Piazza Pitti, Florence (39 055 294 883) ; à partir du 15 septembre.
- « Les Bibliothèques », Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci, Viale della Republica, 277, Prato (39 057 453 17 - www.centropecci.it) ; du 15 juin au 30 septembre.

À lire

- *Massimo Listri*, catalogue de l'exposition au Palazzo Reale de Milan, F. Motta Editore, 58 pp.
- Massimo Listri, Cristina Acidini Luchinat (textes), *Tables d'exception*, Citadelles & Mazenod, 182 pp., 49 €.
- Massimo Listri, avec Carlo Cresti et Claudio Rendina (textes), *Villas et Palais de Rome*, 397 pp., 35 € ; *Palais de Florence et de Toscane*, 317 pp., 35 €, Place des Victoires éditions.